

L'EFFRACÉE

Seb Le Réveur



L'EFFACÉE

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Zénith de Glace	4
Chapitre 2 : User_Null	8
Chapitre 3 : 45 Degrés	19
Chapitre 4 : Le Mirage Elias	23
Chapitre 5 : L'Odeur de l'Ozone	32
Chapitre 6 : Mutation Viscérale	35
Chapitre 7 : La Traque Silencieuse	39
Chapitre 8 : Le Code de Sang	43
Chapitre 9 : Le Grand Vide	47
Chapitre 10 : Prédatrice Anonyme	62

Chapitre 1

Zénith de Glace

Dix-huit degrés exactement. Dans le bureau de la Skyline Tower, l'air conditionné siffle une mélodie stérile. Lina sent le froid mordre ses avant-bras nus contre le plateau en verre trempé. À l'extérieur, derrière les baies vitrées renforcées, le soleil de Dubaï écrase le béton et fait onduler l'horizon à quarante-cinq degrés. Ici, la glace domine. Ses doigts survolent le clavier avec une précision de métronome. Chaque clic est une impulsion électrique envoyée dans les veines de la finance mondiale. Le curseur palpite sur le bouton « VALIDER ».

Cent millions de dollars. Les chiffres s'alignent sur l'écran, blancs sur fond bleu profond. C'est un transfert propre, une architecture complexe de fonds souverains vers un compte crypté aux Seychelles. Lina ne transpire pas. Son rythme cardiaque stagne à soixante battements par minute. Elle ajuste une mèche de cheveux derrière son oreille, un geste mécanique, presque rituel, avant d'enfoncer la touche Entrée. Le système mouline. Elle se souvient brusquement qu'elle n'avait pas arrosé son orchidée ce matin. Une pensée dérisoire, une ancre idiote au milieu de l'abstraction.

Bip.

Le son est sec. Une note discordante brise le ronronnement des serveurs. La barre de progression s'est figée à 99 %. L'écran scintille. Lina tente de rafraîchir la page, mais le navigateur ne répond pas. Une odeur de foudre sèche, métallique, flotte soudainement dans l'air confiné. Elle ouvre la structure hiérarchique dans le panneau latéral. Son portrait est là. Mais alors qu'elle fixe l'image, le texte sous sa photo se brouille. Les lettres pivotent. Lina clique frénétiquement sur son profil. La souris est morte. Le curseur reste bloqué au centre, telle une mouche prise dans l'ambre.

C'est une démolition contrôlée. Son nom s'efface lettre par lettre. LINA. LIN. LI. Puis plus rien. À la place, une ligne de code brute apparaît :

`ERROR_404_USER_NOT_FOUND`. Elle tente de se lever, mais ses genoux heurtent le bureau. La porte, verrouillée par le système biométrique, émet un déclic définitif. Elle est enfermée. À côté du clavier, la boîte en velours bleu nuit attend, ouverte. La bague offerte par Elias capte la lumière crue des plafonniers. Un diamant taille émeraude, monté sur un jonc de platine si fin qu'il semble flotter. Elle sent l'arête tranchante de la pierre marquer sa pulpe, une douleur rassurante.

Soudain, toutes les imprimantes s'activent. Le bruit est assourdissant. Des feuilles blanches jaillissent des bacs, se déversant sur le sol dans un chaos de cellulose. Lina s'approche. Les pages ne contiennent qu'une seule ligne de texte, répétée jusqu'à la saturation de l'encre noire : `INTEGRITY_FAILED`.

Elle recule jusqu'à la fenêtre, les omoplates contre le verre froid. Les cent millions sont partis. Son identité est partie. Les stores automatiques descendent lentement, plongeant la pièce dans une obscurité artificielle. Le dernier rectangle de lumière se réduit sur une silhouette dans le couloir, floue derrière le verre dépoli. La poignée s'abaisse. Le verrou se rétracte avec un cliquetis de guillotine.

— Le transfert est validé, articule-t-elle, sa voix n'est qu'un souffle de papier de verre. Tout est fait.

L'inconnu ne répond pas. Il franchit le seuil avec une lenteur de prédateur. L'air n'est plus à 18°C. Il descend. Vite. Lina voit sa propre haleine former un nuage de buée. L'homme lève un petit boîtier noir, un objet lisse dépourvu de marquage. Un voyant rouge s'allume, balayant son visage d'un rayon laser fin comme un cheveu.

Le craquement est un cillement de glace. Une fissure parcourt le verre trempé contre son dos. Lina bloque sa respiration, les poumons brûlés par l'air qui se cristallise dans

sa trachée. Elle sent l'onde de choc annoncer l'effondrement de la paroi. Derrière, la chute de quatre-vingts étages l'appelle. L'homme saisit son poignet, le serrant avec la précision d'une pince hydraulique. Elle tente de reculer, mais le verre cède encore. Le platine à son doigt devient une brûlure, un cercle de feu qui s'enfonce dans sa peau.

Le jonc se resserre. C'est un mouvement mécanique, implacable. Lina voit les segments du bijou coulisser comme les écailles d'un prédateur d'acier. Le métal n'est plus une promesse, c'est une mâchoire.

— Elias vous envoie ses regrets, murmure l'homme.

L'explosion du verre pulvérise le silence. Des milliards de fragments volent vers l'extérieur, aspirés par la différence de pression. L'air chaud du désert s'engouffre dans la pièce comme une bête sauvage, balayant les dossiers. Lina bascule en arrière, aspirée par le vide. Ses pieds quittent la moquette. La chute.

Une excroissance de la structure, un rail de maintenance, accroche la manche de sa veste. Le tissu de luxe hurle, mais la fibre tient. La secousse lui déboîte presque l'épaule. Elle se balance, suspendue à huit cents pieds du sol. Elle pivote lentement. Son visage vient frôler le verre du soixantième étage. À l'intérieur, le monde continue de tourner sans elle. L'homme au couteau observe le mur d'écrans.

Elle se hisse avec l'énergie du désespoir vers une trappe de service. Ses doigts, poisseux de son propre sang, agrippent le cadre. Elle plonge dans l'obscurité du conduit de maintenance. L'air y est épais, chargé de lubrifiant industriel. Elle rampe, les genoux en sang, jusqu'à atteindre une grille de ventilation. Elle la pousse. Le treillis tombe sur un faux plancher. Elle se laisse glisser dans la salle des serveurs du trentième étage.

Le froid chirurgical l'accueille. La pièce bourdonne, une conscience collective de gigaoctets pulsant dans les câbles. Elle lève les yeux. Elias est là, adossé à une

colonne d'acier. Il ne ressemble pas à un tueur, mais à un homme qui attend un vol en première classe. Il consulte sa montre avec une précision religieuse.

— Tu as été parfaite, Lina.

Sa voix est un murmure de velours. Lina se traîne vers une station de travail. Elle effleure la souris. L'écran s'éveille sur sa session. Le transfert de 100 millions s'affiche : « Statut : Confirmé ». Mais sous ses yeux, sa photo de profil se dissout. Son titre s'efface. La mention `NULL` remplace son existence. Elle regarde ses mains, qui lui semblent translucides. Elle n'est plus une employée. Elle n'est plus une citoyenne. Elle n'est plus qu'une donnée corrompue en cours de purge.

— Qui cherches-tu ? demande Elias d'un ton presque tendre.

Lina fixe l'organigramme parfait, lisse, définitif. Sa case vient de disparaître, les autres blocs se resserrant instantanément pour combler le vide. Le système a cicatrisé. Dans le reflet de l'écran, elle ne voit plus qu'une tache floue là où devrait se tenir son visage. Elias esquisse un geste de la main, un adieu silencieux, alors que les lumières de secours commencent à virer au rouge._

Chapitre 2

User_Null

Le curseur clignote sur l'écran OLED. Lina Al-Sayed a disparu. À la place, sept lettres blanches déchirent le fond noir : *User_Null*. La climatisation ronronne, un souffle polaire qui lui glace la nuque. Sous ses doigts, le grain du cuir de son sac Hermès offre une texture familière, dernier vestige d'un monde qui l'exclut déjà. Dans l'open space, le silence pèse. Marcus, à trois mètres d'elle, ne lève pas les yeux de son terminal. Pour lui, pour eux, sa place est vide. Elle n'est plus qu'une erreur de syntaxe dans le serveur central.

Un grincement métallique cisaille le silence. La chaise de bureau a pivoté. Lina est debout. Le marbre du hall, d'un blanc chirurgical, renvoie la lumière crue des lustres en cristal. Ses talons claquent contre la pierre, un rythme sec, presque militaire, qui trahit le tremblement de ses jambes. Devant elle, les portillons de sécurité. Le plastique du badge est tiède dans sa paume moite.

Elle présente la carte.

Le voyant vire au rouge.

Un signal sonore retentit, sec comme une gifle. Le geste devient brusque, désespéré, mais le lecteur reste de sang. Une goutte de sueur glisse entre ses omoplates. L'odeur de l'ozone se mêle à son parfum coûteux, un goût de cuivre amer envahit sa bouche. À dix mètres, derrière le comptoir de granit noir, deux agents de sécurité se redressent. Ils ne courent pas. Leurs mouvements sont fluides, coordonnés, dictés par une logique algorithmique.

— Reculez du portique, ordonne Nasser.

La voix du chef de poste est plate, dénuée d'inflexion. Lina ne répond pas. Elle fixe l'œil de la caméra biométrique. L'objectif pivote avec un bourdonnement électrique, le faisceau laser balayant ses pupilles. Sur l'écran de contrôle, son visage apparaît encadré de rouge. *Unknown*. Le logiciel ne reconnaît plus les traits qu'il scanne depuis trois ans. Pour la machine, elle n'est qu'un intrus.

Le bras de Nasser s'allonge vers son holster. L'instinct prend les commandes. Une poussée d'adrénaline lui électrise les veines. Lina pivote sur la gauche, s'élance vers la porte de service réservée au personnel d'entretien. Ses poumons s'enflamment. Elle percute le vantail métallique de l'épaule. La douleur est sourde, une explosion dans son articulation, mais le fer cède dans un fracas libérateur.

Elle s'engouffre dans la cage d'escalier. Le béton brut remplace le verre. L'air est lourd, chargé de poussière et de graisse. Elle dévale les marches, ses chaussures de luxe manquant de se dérober à chaque palier. Derrière elle, le claquement lourd des bottes de sécurité s'intensifie. Ils ne crient pas. Ils chassent.

Niveau -2. Le parking. L'obscurité est trouée par des néons vacillants. Elle s'aplatit contre le mur froid, le béton rugueux lui griffant la joue. Son cœur cogne si fort qu'elle croit qu'il va briser ses côtes. Dans son sac, ses doigts tremblants cherchent son téléphone.

L'écran s'allume, l'aveuglant. Pas de notifications d'Elias. Pas d'appels. Au centre de la dalle de verre, un compte à rebours en chiffres rouges défile avec une précision fatale.

00:59.

Sous les chiffres, une ligne de texte défile en boucle : *SÉCURITÉ COMPROMISE -

PROTOCOLE DE PURGE ACTIVÉ*.

L'interface reste figée. Le smartphone dégage une chaleur anormale, une fièvre électronique qui lui dévore la pulpe du pouce. Dans l'ombre du parking, les faisceaux des lampes torches balaient les colonnes de béton. Les gardes progressent en ligne, une battue méthodique. Lina lâche son sac de cuir, ne gardant que l'appareil. Ses talons claquent trop fort. D'un geste brusque, elle arrache ses escarpins. Le contact du béton froid et huileux lui arrache un frisson.

Elle se glisse entre deux SUV massifs. L'odeur de pneu chaud l'étouffe. À travers les vitres teintées du véhicule voisin, elle aperçoit son propre reflet : une silhouette désarticulée, les cheveux défaits, le visage livide. La Lina Al-Sayed qui gérait des millions ce matin a été effacée.

Un choc sourd résonne. Une main gantée frappe le capot d'une voiture, deux rangées plus loin.

— Sortez de là, lance Nasser. Sa voix est trop proche. Le protocole exige une détention préventive.

Le mensonge est limpide. La détention n'implique pas le cliquetis métallique d'une culasse qu'on arme. Ses doigts se crispent sur le téléphone. L'écran affiche désormais 00:28. Le texte clignote en violet, une couleur toxique qui illumine ses phalanges. Elle comprend : la purge n'est pas une suppression de dossiers. C'est une éradication. Elle tente d'accéder à la messagerie cryptée, forçant le processeur qui hurle sous sa coque de titane.

00:15.

Un faisceau de lumière blanche accroche le rétroviseur de la Porsche derrière laquelle elle se terre. Elle rampe sur le béton, ignorant la douleur des gravillons qui

s'enfoncent dans sa chair. Chaque seconde pèse une tonne. L'ombre de Nasser s'allonge sur le sol, une forme géante.

00:08.

Elle plaque le téléphone contre sa poitrine, sentant les vibrations du vibreur qui s'affole. Une décharge de basse intensité lui parcourt le bras. L'appareil émet un sifflement aigu, une fréquence qui lui vrille les tympans.

Nasser est là, au bout de l'allée, son arme pointée.

00:01.

L'écran devient d'un blanc pur, une incandescence chirurgicale destinée à saturer les capteurs optiques. Nasser grogne, ses mains remontant vers ses yeux.

Lina pivote sur ses genoux, le béton déchirant le tissu de son pantalon de tailleur. Elle sent la morsure du froid, puis la chaleur poisseuse du sang. Ses doigts lâchent l'appareil brûlant.

— Stop !

Un claquement sec déchire l'air. La balle percute l'aile de la Porsche. Des éclats de peinture pleuvent sur sa chevelure. Ses muscles agissent seuls, guidés par un instinct de survie primaire. Elle rampe entre les châssis, l'odeur de l'essence lui emplissant les poumons. Lina aperçoit la porte des escaliers de service. Une plaque d'acier brossé, sans poignée. Son cœur cogne. Elle frappe le lecteur du poing.

— Lina, ne me forcez pas.

Le lecteur émet un sifflement strident. La diode passe au vert. Hasard ou bug ? Elle

s'engouffre dans la cage d'escalier, grimpe les marches quatre à quatre, ses pieds nus claquant sur le métal grillagé. Elle s'arrête au niveau 2, le souffle court. Le silence est pire que le vacarme du parking. Seul persiste le bourdonnement des néons.

Elle regarde ses mains. Le téléphone est toujours là, agrippé par un réflexe nerveux. La coque a fondu par endroits, fusionnant avec la peau de sa paume. L'écran affiche une police de caractère rouge sang.

L'appareil vibre. Une vibration longue, sourde, qui remonte le long de son radius.

00:59.

Le décompte a repris. Une petite icône de flamme clignote. L'odeur d'acide de batterie s'intensifie, une exhalaison chimique qui lui brûle les narines. En bas, la porte de service s'ouvre. Nasser reprend sa progression. Lente. Méthodique.

Un nouveau message s'affiche : *COURS, LINA. L'ARCHITECTURE NE PARDONNE PAS.*

Elle lève les yeux. La lumière du palier supérieur vacille, puis s'éteint. Dans l'obscurité totale, seul le rouge du décompte illumine son visage livide. La chaleur traverse le derme, ses nerfs hurlent. Elle comprend soudain : les portes de service font partie de la matrice. Si elle n'existe plus dans la base de données, les portes deviennent des murs.

00:22.

Le sifflement de l'appareil devient un bourdonnement électrique. Nasser est sur le palier inférieur.

— Jetez-le. Maintenant.

Il y a une urgence réelle dans sa voix. Elle se plaque contre une porte marquée "Maintenance", glisse jusqu'au sol. Le froid du béton est un soulagement éphémère.

00:15.

Le décompte passe au jaune. La vibration est telle que l'appareil semble vouloir s'extraire de sa chair. Elle lève le bras pour protéger son visage. La coque se fissure. Une lumière bleue s'échappe des fentes du châssis.

Un déclic hydraulique retentit derrière sa nuque. La porte de maintenance s'entrouvre. Une aspiration d'air frais lui fouette les cheveux. Elle bascule en arrière, aspirée par le vide de la pièce sombre. Sa main heurte le montant de fer. Un choc électrique parcourt son corps.

L'incandescence dévore l'obscurité. Un son de verre pilé, strident, définitif. Lina sent le sol se dérober. Elle n'est plus dans la tour. Elle est dans la chute.

Le téléphone s'éteint. Un bip retentit. Sec. Juste derrière son oreille.

Le noir est une masse solide qui lui écrase les paupières. Lina expire, un sifflement de vapeur entre ses dents. Sa main droite est une boule de douleur, une extension de son corps soudée à ce qui reste de l'appareil. La peau a fusionné avec la coque de carbone, créant une greffe monstrueuse. Elle perçoit le ronronnement sourd des générateurs, cette pulsation des climatiseurs géants qui luttent contre la fournaise du désert. Mais ici, dans l'ombre des gaines techniques, le son est organique. C'est le bruit d'un estomac de métal.

Bip.

Le signal vient d'un boîtier noir, dépourvu de marquage. Elle tend le bras, ignorant la

douleur. Sur le petit écran à cristaux liquides, des caractères verts dansent.

TRANSFERT TERMINÉ. LOCALISATION ACTIVE.

Le bip s'accélère. Quelqu'un a réécrit le code de la tour en temps réel pour la laisser tomber ici. Elle rampe vers le fond de la pièce, là où les câbles forment une cascade de plastique noir. Ses doigts rencontrent une trappe circulaire, un accès aux entrailles de la ville.

Soudain, le plafond vibre. Nasser a trouvé la trappe. Lina bascule ses jambes dans le conduit circulaire. Elle ne voit que le rouge clignotant du boîtier. Elle lâche prise, s'enfonçant dans le boyau d'acier, alors que la lumière du couloir inonde la pièce derrière elle.

Au bout du tunnel, une unique diode bleue s'allume.

Le téléphone, pourtant éteint, vibre contre sa paume. Une dernière ligne de code apparaît.

NE REGARDEZ PAS EN HAUT.

L'ordre clignote, impérieux. Au-dessus, le métal hurle sous la morsure du pied-de-biche. Elle sent la poussière de béton pleuvoir sur ses épaules. Elle amorce sa descente, les muscles des cuisses tremblants. Son tailleur à deux mille dollars s'accroche à un rivet, le tissu craque. Elle n'est plus la 'Private Banker'. Elle est une anomalie thermique rampant dans les boyaux de la bête.

Un faisceau de lampe torche balaye l'ouverture, dix mètres plus haut. Elle retient son souffle.

— Lina, je sais que tu es là, murmure une voix.

Synthétique. Filtrée. Elias ? Non. Elle se plaque contre l'acier glacé. Sa sensation d'identité s'effiloche. Dans les bases de données, son nom a déjà été remplacé par une suite de zéros. Une nouvelle secousse parcourt le conduit. Le téléphone vibre, une pulsation urgente qui lui dévore le poignet.

60.

Le décompte recommence. La température grimpe brusquement. La batterie gonfle imperceptiblement. Elle comprend : c'est une charge thermique. Une grenade numérique conçue pour effacer la dernière preuve matérielle de son existence.

41.

Le chiffre rouge brûle ses rétines. Elle déplace sa main gauche vers le barreau suivant. Le métal est une lame de glace. Son corps est un pont entre deux extrêmes. Ses pieds dérapent sur le barreau graisseux. Elle bascule en arrière, suspendue par la seule force de ses doigts.

29.

La coque se déforme. Un filet de fumée noire s'échappe du port de charge. C'est l'odeur de sa vie qui brûle. Elle n'est plus Lina. Elle n'est qu'une masse biologique luttant contre la pesanteur. Un nouveau clic résonne. Un loquet magnétique. On la mure vivante dans l'œsophage du gratte-ciel.

18.

Le téléphone devient blanc. L'écran est une plaque de magnésium. Elle lâche enfin prise. L'appareil glisse de sa paume, emportant une couche de peau avec lui. Elle regarde l'objet tomber, une étoile morte s'enfonçant vers la turbine.

07.

Le silence est un poids. Là-haut, une semelle crisse contre le rebord. Lina plaque sa joue contre le montant glacé de l'échelle. L'acier a un goût de rouille. Elle ne respire plus. Une goutte de sueur, lourde de sel, roule vers son œil gauche.

04.

L'appareil frappe une pale de la turbine. Le choc métallique résonne comme une cloche désaccordée. Puis, une lueur aveuglante jaillit des profondeurs. Le téléphone se consume. Un flash de magnésium illumine le conduit. Lina voit ses propres mains : noires de graisse, striées de sang. Elle est le fantôme d'elle-même.

01.

L'onde de choc thermique remonte. Une bouffée de chaleur sèche lui fouette le visage.

00.

L'obscurité revient, plus épaisse.

« Rien ici », tombe une voix du haut. « Le signal a borné ici avant de s'éteindre. »

L'échelle vibre. Quelqu'un descend. Lina se laisse glisser dans le noir, là où la fumée stagne. Ses doigts glissent sur la graisse. Elle dérape.

Une main gantée de cuir noir attrape sa cheville. La pression est un étau qui immobilise sa jambe. Le souffle de l'homme, filtré par un masque, descend vers elle. Lina ramène son genou gauche, lance son talon contre la visière tactique. Un

grognement. La main lâche.

Elle glisse, le métal brûlant ses paumes. Elle se laisse tomber sur une grille de ventilation qui crache un air tiède. Elle rampe, pousse une trappe de service et s'engouffre dans un escalier de secours en béton brut. Les néons clignotants lui scient la rétine.

Elle s'arrête, le dos contre le mur humide. Une vibration familière remonte de sa poche. Elle en ressort son second appareil, le terminal sécurisé pour les transactions "hors spectre". L'écran est noir. Des chiffres rouge sang défilent.

00:59.

USER_NULL : PURGE INITIALISÉE.

Ce n'est pas un bug. Si elle n'atteint pas le niveau zéro avant la fin, elle n'aura jamais existé.

00:22.

Le terminal devient brûlant. L'odeur de lithium surchauffé sature l'air. Elle plaque sa main sur le scanner biométrique de la porte de sortie. Le faisceau laser lui pique le nerf optique.

« USER_NULL. ACCÈS REFUSÉ. »

Elle n'est plus rien. Un sifflement pneumatique retentit derrière elle. Les pas cadencés martèlent le béton. Les ombres des gardes s'allongent.

00:08.

— Cible isolée, dit une voix. Niveau zéro.

Lina fixe l'écran. La chaleur est insupportable, la coque fond contre sa peau.

00:02.

Le mot "PURGE" disparaît. À la place, un seul mot s'affiche en capitales, alors que l'appareil émet un cri strident :

ADIEU.

Chapitre 3

45 Degrés

Le seuil de verre pivote. Le choc est physique. L'air n'est plus un gaz, c'est une enclume liquide qui s'abat sur ses épaules. Lina inspire et ses poumons protestent, tapissés de poussière et de feu. La sueur perle instantanément à la racine de ses cheveux, une goutte isolée qui trace un chemin acide dans son dos. Ses talons claquent sur le granit surchauffé du parvis. Dans la voiture d'en face, une petite fille plaque son visage contre la vitre teintée et lui montre une poupée démembrée. Un détail absurde. Une dernière image du monde normal avant la bascule.

Elle lève une main tremblante. Une Lexus blanche déboîte.

Lina s'engouffre dans l'habitacle. L'air conditionné peine contre la fournaise qui s'est engouffrée avec elle. Une odeur de pin synthétique et de tabac froid l'accueille. Elle s'enfonce dans le cuir brûlant du siège arrière, cherchant frénétiquement dans son sac jusqu'à saisir le rectangle de plastique. Son bouclier.

— Media City, ordonne-t-elle.

Sa voix déraile, écorchée par la sécheresse. Le chauffeur hoche la tête. Ses yeux sont masqués par des lunettes de soleil bon marché. La voiture s'élance. Par la vitre, Dubaï se déforme sous l'effet de la réfraction thermique. Les gratte-ciel de Sheikh Zayed Road oscillent comme des mirages. Elle se sent observée. Chaque caméra fixée aux lampadaires semble pivoter de quelques millimètres sur son passage. Son cœur cogne contre ses côtes, un tambour de guerre sourd qui résonne jusque dans sa mâchoire.

— Je règle maintenant, dit-elle en tendant la carte vers le terminal.

Elle insère la puce. Le lecteur émet un bourdonnement. La seconde se fragmente. Le processeur mouline. Le chauffeur jette un coup d'œil dans le rétroviseur. Son regard est vide, une absence totale d'empathie qui glace Lina plus que les buses de ventilation. L'écran clignote.

TRAITEMENT EN COURS...

Une goutte de sueur tombe de son front et s'écrase sur le plastique noir. Lina retient son souffle. Le message change. Les lettres rouges brûlent sa rétine.

SOLDE : 0,00 AED. TRANSACTION REFUSÉE.

Elle retire la carte, la réinsère. Ses ongles griffent le lecteur. Rien. Le même zéro, rond, parfait, obscène. Ce n'est pas une erreur technique. C'est un effacement. Elle essaie la deuxième carte, la noire. Refusée. La troisième. Refusée. Le plastique semble fondre entre ses doigts. Son nom, ses bonus, son droit d'exister : tout s'évapore dans le cloud.

— Problème ? demande le chauffeur.

Sa voix est un murmure râpeux. Il ralentit. À quelques mètres, une patrouille de police, une Interceptor massive, glisse silencieusement à leur hauteur. Le taxi s'immobilise sur la voie d'urgence dans un crissement de pneus qui déchire le vrombissement de la ville. Le policier abaisse sa vitre. Il fixe le terminal de bord du taxi, synchronisé en temps réel. Sur l'écran, le visage de Lina s'affiche en grand, barré d'un bandeau écarlate.

THREAT LEVEL : CRITICAL. CLASSIFICATION : TERRORIST ASSET.

Le rouge sature l'habitacle. Le mot vibre sur la dalle LCD. Le chauffeur ne bouge

plus. Ses mains se soudent au volant. Il a vu.

— Sortez du véhicule, lance le policier via son haut-parleur.

La voix est déformée, électronique. Lina pose la main sur la poignée intérieure. Le métal est brûlant. Elle hésite. L'officier sort de sa patrouille. Sa botte brille. Il domine la portière, son holster ouvert. Lina sent le goût du sang dans sa bouche ; elle s'est mordu la lèvre sans s'en rendre compte. Elle sort.

Le zénith est assassin. L'air brûle ses alvéoles. Elle est debout, fragile, exposée sur l'asphalte qui ramollit sous ses talons. L'officier avance. Un rayon laser rouge balaie son visage, une ligne de feu à travers ses paupières.

— Identité confirmée. Sujet 7-Alpha.

Le ton est clinique. Derrière lui, une deuxième unité surgit. Quatre silhouettes noires convergent. Lina recule contre la carrosserie brûlante du taxi. L'officier lève son arme. L'index sur la détente.

— À genoux. Maintenant.

C'est à cet instant qu'elle le voit. Tout en haut d'une tour de verre, un reflet fixe. Une optique. Quelqu'un filme sa fin. Elle lève les mains. Un crissement de pneus strident déchire l'atmosphère. Une berline noire percute la glissière de sécurité. La portière passager s'ouvre.

— Lina ! Monte !

Elias. Le policier pivote. Lina s'élanche, sent le cuir froid des gants d'Elias qui la tirent à l'intérieur. Un coup de feu claque. Le pare-brise du taxi explose en mille diamants de verre.

L'accélération lui broie les poumons. Dubaï devient un ruban de chrome flou. Elias garde les yeux rivés sur la route, la mâchoire barrée d'une ligne dure. Aucun mot. Juste le sifflement de la turbine. La console centrale s'illumine d'une lueur sanglante. Son portrait apparaît sur l'écran tactile de douze pouces.

SUBJECT_7-ALPHA : LETHAL FORCE AUTHORIZED.

Elle n'est plus une banquière. Elle est une anomalie biologique que le système purge par le feu. Ils s'engouffrent dans un tunnel. L'obscurité rend le rouge de la console insupportable. Au bout de la galerie, une rangée de gyrophares barre l'horizon. Les drones de combat pointent déjà leurs capteurs thermiques vers eux.

— Elias, ils bloquent tout.

Il ne répond pas. Il presse un bouton sous le volant. La berline ne ralentit pas ; elle bondit vers les boucliers en titane de la police. Lina agrippe la poignée de maintien, les yeux rivés sur le décompte de proximité qui s'affiche en surimpression sur le pare-brise.

L'écran du terminal affiche alors une dernière ligne de code, juste sous son visage décomposé :

ERASURE COMPLETE. USER_NULL.

Chapitre 4

Le Mirage Elias

La chaleur pèse. Quarante-cinq degrés. Le soleil l'écrase. Lina sent la sueur piquer ses omoplates. Sa peau brûle sous la soie inutile de son chemisier. Ses tempes cognent. Son nom a disparu des serveurs de la banque il y a trois heures. Déjà, son corps semble se dissoudre dans l'air de la marina. Le goudron fond. Les gratte-ciel tremblent derrière une onde de distorsion. C'est là que l'ombre arrive. La limousine noire glisse sans un bruit. Un souffle de pneus sur l'asphalte. Elle s'immobilise contre ses genoux. Masse de carbone. Horizon bouché.

La portière s'ouvre. Un déclic pneumatique. Un souffle d'air à dix-huit degrés la percute. Choc thermique. Goût de cuivre en bouche. Elias est là. Il occupe l'ombre avec une aisance de reptile. Son costume gris perle est impeccable. Aucun pli. Aucune trace d'humidité. Il ne dit rien. Ses lèvres s'étirent. Un sourire qui s'arrête avant ses yeux. Des yeux couleur mercure. Il tend une main fine. Les doigts sont longs. Impérieux. Lina hésite. Ses propres doigts tremblent. Elle bascule dans le froid artificiel. La porte se referme. Bruit sourd d'un coffre-fort. Sa vie d'avant est scellée.

Le silence est total. Une bulle sous pression. Sa propre pulsation résonne dans ses tympanes. Elias fixe un écran holographique. Des lignes de code défilent. Trop vite pour l'œil humain. Lina frotte ses bras. La chair de poule hérissé sa peau encore brûlante. La limousine s'élance. Sheikh Zayed Road défile comme un film muet. Ils plongent dans un tunnel privé. Une rampe sans signalisation sous le niveau de la mer. Béton brut. Néons blafards. Un ascenseur de fret les absorbe. Ascension infinie.

Ils sortent dans une suite suspendue entre ciel et abîme. Le verre remplace les murs. Dubaï est un vide nocturne. Aucun meuble. Juste des consoles épurées et un îlot de

granit noir. Elias retire sa veste. Ses bras sont fins, gainés de blanc. Il se sert un verre d'eau. Il ne boit pas. Sa silhouette se découpe contre les lumières de la ville. Lina sent le froid de la dalle sous ses pieds. Son vertige l'oblige à se raidir. Elle veut hurler, exiger son identité. Sa gorge est verrouillée. Peur primaire. La proie devant son créateur.

— Tu as cherché le bug, Lina.

Sa voix est basse. Un murmure qui vibre dans sa cage thoracique. Il s'approche. Odeur de cuir neuf et de musc sec. Ses doigts effleurent le granit. Une projection sature l'air de lumières bleues. Son dossier bancaire : *DELETED*. Sa photo se pixelise. Elle disparaît. *User_Null*. Le vide se matérialise. Elias sourit. Ses dents brillent comme des lames sous les néons.

— C'est moi qui ai pressé la touche Entrée.

Il contourne l'îlot. Mouvements fluides. Précis. Ses talons claquent sur le sol. Chaque impact est un coup de feu. Elias savoure sa perte de repères. Il veut qu'elle voie le désert avant de lui montrer l'oasis. D'un geste sec, il balaye les graphiques. Une fenêtre vidéo apparaît. Sombre. Granuleuse.

— On ne bâtit rien sur le sable.

Il appuie sur lecture. Un parking souterrain. Grain de caméra haché. Lina voit une silhouette familière. Son propre corps. Ses vêtements. Sa démarche nerveuse. À l'écran, elle sort un pistolet. Silencieux. Elle ajuste sa visée avec une froideur de machine. Elle abat un homme à bout portant. La victime s'effondre. Son alter ego range l'arme sans un tremblement. Lina manque d'air. Goût de fer dans les gencives. Elle fixe la preuve d'un crime qu'elle n'a pas commis. Sa seule vérité désormais.

Elias se rapproche de son oreille. Son souffle est froid contre sa tempe.

— Regarde ses mains.

Elle obéit. Réflexe de survie. Sur l'écran, la tueuse manipule la sécurité de l'arme. Sur l'annulaire droit, une bague scintille. Topaze fumée. Or brossé. Lina baisse les yeux sur sa propre main. La bague est là. Réelle. Lourd métal ancré dans sa chair. Une nausée acide monte. Elle était au bureau. Elle vérifiait les comptes Al-Mansour. Elle buvait un espresso amer. La mémoire se bat contre l'image. Le pixel gagne. Le système ne se trompe jamais.

Elias brise sa ligne de mire. Il est si près qu'elle voit sa propre terreur dans ses pupilles dilatées. Compassion de bourreau. Lina veut reculer. Ses jambes sont des piliers de plomb.

— Ce n'est pas moi, articule-t-elle.

Elias incline la tête. Il appuie sur une touche invisible. L'image se fige. Le visage de l'homme mort apparaît. Lina sent ses entrailles se liquéfier. Le cadavre. C'est le juge d'instruction. Celui qu'elle devait rencontrer demain. Pour livrer les codes. Elias se penche. Ses lèvres frôlent les siennes.

— Le procureur a reçu la vidéo il y a trois minutes. Tu es déjà condamnée.

Il saisit son poignet. Mâchoire d'acier. Il la tire vers la baie vitrée. En bas, des gyrophares bleus saturent la base de la tour. Un essaim de lumières froides qui monte.

— Ils ne viennent pas pour t'arrêter. Ils viennent pour t'effacer.

Il lâche son bras. Un boîtier noir sur la table. Détonateur ou clé. Un hélicoptère déchire le silence. Les vitres vibrent. Elias s'éloigne vers la porte.

— Regarde encore l'écran. Une dernière fois.

Lina tourne la tête. La tueuse se tourne vers la caméra. Elle sourit. Elle prononce un mot. Un seul. Lina lit sur ses lèvres. C'est son mot de passe bancaire. Celui que personne ne connaît.

Un choc ébranle la porte. Les unités d'intervention. Elias tend sa main. Paume ouverte.

— Choisis : mourir en Lina, ou vivre en monstre.

Le métal hurle. La porte cède sous un bélier hydraulique. Poussière de plâtre. Lina ne respire plus. Poumons de glace sèche. Elias reste immobile. Statue de cachemire sombre. L'odeur de brûlé électrique s'intensifie. Deuxième impact. Craquement d'acier. Le projecteur de l'hélicoptère fouille le salon.

L'adrénaline brûle. Lina regarde la main d'Elias. Elle n'est plus Lina. Elle est l'erreur système. Troisième choc. La porte explose. Des silhouettes massives s'engouffrent. Lasers rouges. Un point se pose sur le front de Lina. Elias ne cille pas. Il attend.

Elle fait un pas. Ses talons claquent une dernière fois. Ses doigts effleurent la paume d'Elias. Peau d'une fraîcheur minérale. Il l'entraîne vers la bibliothèque. Un pan de mur pivote. Béton brut. Sombre.

— Ne regarde pas en arrière.

Un clic. Détonation sourde. Gaz opaque. Ils s'enfoncent dans les entrailles de la tour. Tunnel étroit. Seul le rouge d'un minuteur électronique au poignet d'Elias brise le noir. Ils débouchent sur une plate-forme. Vent violent. Odeur de graisse chaude. Elias sort un Glock noir mat. Il vise la paroi de verre.

— Accroche-toi.

Le coup claque. La vitre se fissure. Toile d'araignée. Elias percute un mousqueton sur un câble de service. Il la plaque contre lui. Chute brutale. L'estomac de Lina remonte dans sa gorge. Ils fendent l'air nocturne. En bas, une limousine attend. Phares éteints. Ils tombent sur le toit. Tôle froissée. La portière s'ouvre.

À l'intérieur, un écran géant. Lina. Encore elle. Dans une chambre d'hôtel. Elle tient un oreiller sur le visage d'une femme. La victime cesse de bouger. Le visage apparaît. C'est la mère de Lina. Disparue depuis dix ans. La limousine démarre. Sur le téléphone de Lina, un message : "Identité : Supprimée."

Lina plaque une main contre sa bouche. Ses doigts heurtent ses dents. La Lina du moniteur possède sa nuque. Ses épaules. Sa petite cicatrice au sourcil gauche. Elias incline la tête. Un reflet de néon traverse la vitre.

— La définition est parfaite. Le grain de peau. La résistance des muscles sous l'asphyxie.

Lina veut hurler. Les mots restent bloqués. Salive amère. Elle n'est plus la banquière. Elle est ce monstre de pixels.

— Tu n'existes plus, Lina. Tes comptes sont des erreurs 404. Dans cette vidéo, tu es trop réelle.

Il saisit son poignet. La poigne est ferme. Sa montre bat contre sa peau. Une pulsation régulière. Inhumaine. La limousine s'engage dans une rampe souterraine. Tubes fluorescents. Métronome. Elias lâche son poignet. Il fige l'image de la tueuse.

— Descends. Ta nouvelle vie a un prix.

Une porte blindée s'ouvre. Sur une table de métal : un sac noir et une arme démontée.

— Pourquoi moi ? siffle-t-elle.

— Parce que tu n'as pas vu la fin.

Sur l'écran, la Lina numérique se détourne du corps. Elle regarde la caméra. Elle sourit. Elle porte l'arme à sa tempe. Coup de feu.

— La question n'est pas de savoir si tu as tué. Mais pourquoi tu es encore en vie.

Un signal strident. Alerte rouge : "SUJET_ALPHA LOCALISÉ". Elias tend le Glock. Crosse la première.

— Ils ne viennent pas pour t'arrêter. Ils viennent pour terminer la vidéo.

Lina fixe l'arme. Le polymère absorbe la lumière ocre. Ses doigts refusent de se déplier. Goutte de sueur acide dans l'œil. L'alarme griffe ses tympan. Elias est une statue de quartz.

— Prends-le.

Elle fait un pas. Le temps se fragmente. Elle voit chaque pixel de son nom s'effacer. Elle tend le bras. Décharge électrique. Elle saisit la crosse. Six cents grammes de mort. Elle sent le ressort de la détente. Elias regarde les écrans. Trois véhicules noirs dérapent au niveau -1. Silhouettes en kevlar.

— Ils sont là pour le corps, Lina. Pas pour la femme.

Le premier cylindre de gaz rebondit sur la moquette. Sifflement. Elias reste immobile. Trois secondes. Lina serre le Glock. Index sur la détente. Une silhouette surgit.

Bouclier balistique. Visage caché derrière le polycarbonate. Lina ne réfléchit plus. Elle bascule. Le recul de l'arme lui broie le poignet. Impact. Sang sur la visière. La grenade assourdissante explose. Muraille de feu blanc.

Elle percute la table de commande. Ses côtes craquent. Le monde est une toile blanche. Elle rampe. Une main gantée saisit sa cheville. Poigne d'étau. On la tire vers le noir. Lina griffe la moquette. Ses ongles s'arrachent. Elle tire au hasard. Elias observe le nuage de fumée.

— Tu es l'itération quatorze, Lina. Ne les laisse pas te ramener à zéro.

Elle frappe le casque de l'assaillant. La prise lâche. Elle rampe vers la console. Elias appuie sur une icône rouge. *PURGE_SYSTEM_STAGED*.

— J'ai activé la mise à jour.

Le bâtiment vibre. Sirène grave. Dubaï hurle. Des milliers de vies s'effacent en temps réel. Lina sent une frénésie électrique dans ses propres mains. Un homme se jette sur elle. Couteau de combat. Elle ne l'esquive pas. Elle veut savoir si elle saigne encore.

L'écran affiche : *INITIALIZING_GOD_MODE*.

L'homme se fige. Bouton pause. Ses yeux sont vides derrière la visière. Silence de tombeau. Elias s'approche. Il tend une puce bleue.

— Ils sont déconnectés. Le système reconnaît ton autorité.

Le décompte atteint cinq secondes. Dubaï s'éteint. Un quartier après l'autre. Lina tend la main. Ses doigts effleurent la peau froide d'Elias. Une image flash. Une salle de serveurs. Des cadavres. Elle tient une clé USB. Elle sourit à la caméra. Ce n'est pas le passé. C'est le futur.

— Bienvenue dans le monde réel.

Un panneau s'ouvre. Un escalier descend dans les entrailles de la tour. Ils courent. Elias s'arrête sur un balcon technique. Dubaï est morte. Squelettes d'acier sous la lune.

— Regarde.

Dans le désert, une cité de verre s'éveille. Un vaisseau spatial sur les dunes.

— C'est la version 15.

Il l'attrape. Bascule dans le vide. Lina ne crie pas. Elle flotte.

Elle rouvre les yeux sur une table d'opération. Lumière aveuglante. Elias porte une blouse blanche. Scalpel en main. Elle est attachée. Elle regarde ses jambes. Rien. Des faisceaux de câbles se branchent dans la table.

— Pourquoi mentir ? grésille sa voix électronique.

Il la regarde avec une tristesse infinie. Il pivote un miroir. Lina n'a plus de visage. Un écran plat affiche en boucle le meurtre du juge.

— On recommence.

Noir. Une voix douce : "Initialisation de l'itération 15. Chargement... 100%."

Lina respire. Air brûlant. Financial Centre Road. Midi. Elle est debout. Tailleur en soie grise. Picotement à la nuque. Goût de métal. La limousine mate arrive. Elias est à l'intérieur. Flûte de cristal.

— Monte. Le soleil abîme les finitions.

Lina monte. Mouvements précis. Automatiques. Elle s'enfonce dans le cuir. La porte claque.

— Tu te demandes si tu es réelle ?

Il tend une tablette. Un voyant rouge.

— Ton premier souvenir.

Vidéo HD. Demain soir. Lina, en robe rouge, ajuste une corde de piano autour du cou du PDG d'Al-Jabr. Elle serre jusqu'à ce que ses yeux éclatent. Elle sourit à la caméra.

Elias se rapproche. Son épaule touche la sienne.

— Tu es parfaite. Dis-moi, Lina... où as-tu caché le corps ?

Chapitre 5

L'Odeur de l'Ozone

Le froid l'égorge. Lina titube dans l'allée centrale, là où le métal du sol vibre sous ses talons dans une onde sourde qui remonte jusqu'à ses vertèbres. Derrière elle, la porte massive s'est refermée avec un choc mat. Elias a disparu. Il ne reste que ce bourdonnement, constant, obsédant. Des milliers de serveurs s'alignent comme des monolithes noirs dans l'obscurité bleutée, leurs diodes clignotant au rythme d'une pulsation électrique. Une usine à données qui respire à sa place.

L'air est sec, chargé d'ions. Elle cherche la console de maintenance et la trouve au bout du rang 12. Un écran plat. Un clavier mécanique incrusté dans l'acier. Ses doigts, engourdis par les dix degrés constants de la salle, refusent d'abord d'obéir. Elle force la première séquence : *LINA_AL_SAYED*.

« ACCÈS REFUSÉ. »

Le message clignote en rouge. Une insulte numérique. Elle connaît les backdoors de la banque ; elle a aidé à coder les protocoles de sécurité avant que le système ne commence à la digérer. Elle tape. Plus vite. Une douleur vive la lance à l'index droit. La peau a craqué contre l'arête d'une touche, laissant une perle sombre sur le plastique gris. Elle n'a pas le temps d'essuyer. Elle entre dans le noyau.

Ce n'est pas son dossier d'employée qui s'affiche. C'est un catalogue. Sa photo d'identité judiciaire apparaît, pixelisée, brute. À côté, un compteur s'affole en chiffres vert acide. Son nom, son groupe sanguin, ses empreintes rétiniennes : tout est là, découpé en lots.

L'enchère actuelle : 4.2 Bitcoins.

L'acheteur : *VOID_RUNNER*.

Son identité est une marchandise. Lina regarde sa propre vie se faire dépecer en temps réel. Une sueur glacée coule entre ses omoplates alors qu'elle tente une ligne de commande pour bloquer le transfert. Ses doigts glissent sur la viscosité du sang séché. Le clavier devient une patinoire écarlate.

Soudain, le ronronnement des ventilateurs change de fréquence. Le rugissement sourd devient un sifflement aigu, presque ultrasonique. Un dé clic magnétique résonne dans les parois : verrouillage de sécurité. La diode de la porte vire au cramoisi. Là-haut, dans les conduits de ventilation, une brume fine commence à saturer l'air. Elle ne sent qu'un léger picotement au fond de la gorge. L'atmosphère devient épaisse, huileuse. Le système vient de décider que Lina Al Sayed n'était plus une erreur, mais un encombrant physique.

— Trop tard, Lina.

La voix d'Elias sature les haut-parleurs. Elle est dépouillée de toute humanité, lissée par un filtre logiciel.

— Tu n'es plus qu'un passif. Et le marché exige un solde nul.

Elle veut hurler, mais l'air est rare. Elle s'accroupit pour grappiller les derniers centimètres d'oxygène près du sol. Le carrelage lui glace les genoux. Elle tire le clavier vers elle, le câble se tend. Une notification surgit sur l'écran :

VOID_RUNNER : « Merci pour les clés, Lina. Le silence te va si bien. »

La trahison a un goût de cuivre. Elle comprend enfin : ce n'est pas un inconnu. C'est l'homme qui l'observe derrière les caméras. Elle tape une dernière séquence, un virus de destruction totale baptisé « Black Hole ». Si elle ne peut pas récupérer sa vie, elle

va l'effacer.

`VOULEZ-VOUS CONFIRMER L'AUTODESTRUCTION ? [Y/N]`

Son doigt hésite. Si elle appuie, elle n'est plus rien. Plus de passé, plus d'existence légale. Une ombre. Le sifflement du gaz s'arrête brusquement. Le silence est pire. Un panneau de maintenance bascule au-dessus d'elle, révélant une silhouette qui descend en rappel, le visage masqué par un respirateur noir. Lina veut fuir, mais le sol se dérobe.

La sensation de chute est une aspiration glacée. Elle dévale un conduit de maintenance, le dos brûlé par la friction contre la tôle. Elle termine sa course dans les fondations du complexe, percutant des sacs de sable dans une obscurité totale. Une tablette de contrôle luit à proximité.

SUJET LOCALISÉ. PROTOCOLE D'EXTRACTION ACTIVÉ.

Une porte pressurisée s'ouvre, libérant une nouvelle vapeur blanche. Elias apparaît dans l'entrebâillure, silhouette massive découpée par un stroboscope orange. Il ne pointe plus son arme vers elle ; il vérifie simplement l'heure sur sa montre.

— La purge finale est en cours, Lina. Ton dossier est vendu, et cette pièce n'existe pas sur les plans.

Il recule. La porte claque. Les verrous magnétiques s'enclenchent avec la force d'une guillotine. Lina est seule dans la fosse. Le sifflement reprend, insidieux. Elle fixe l'écran de la tablette qui clignote au rythme de son cœur.

OXYGÈNE : 14%.

Chapitre 6

Mutation Viscérale

L'acier griffe ses avant-bras. L'étroitesse du conduit compresse sa cage thoracique, limitant chaque inspiration à un filet d'air tiède, chargé d'une poussière grise qui lui tapisse la gorge. Lina progresse par saccades. Ses coudes saignent, ses vertèbres craquent. Au bout du tunnel, un rectangle de lumière découpe l'obscurité : une paroi de verre armé, striée de fils métalliques. Un obstacle entre sa disparition et sa survie. Elle se contorsionne, son pied droit cherchant un appui contre une jointure de la tôle.

Elle frappe. Le talon de sa chaussure percute la vitre avec une violence désespérée. Le choc remonte le long de sa jambe, fait vibrer sa mâchoire. Rien. Une goutte de sueur roule dans son œil, brûlante. Elle vide ses poumons pour gagner les millimètres nécessaires au prochain mouvement. Elle cogne encore. Cette fois, le craquellement est immédiat. Une toile d'araignée blanche explose sur la surface. Un dernier coup finit le travail ; les éclats tombent en pluie fine sur le sol de l'autre côté, un carillon cristallin dans le silence de mort de l'immeuble.

Elle s'extrait par l'ouverture, ignorant les fragments qui mordent ses hanches. La pesanteur la rattrape. Lina bascule et s'écrase sur un plancher de linoléum. Elle reste au sol, le visage pressé contre le revêtement froid. Ses poumons brûlent. Près de sa main, sous un chariot d'inox, traîne un bon de commande froissé pour un café latte et un muffin. Un vestige d'une vie normale, d'un mardi ordinaire, qui lui paraît maintenant appartenir à une autre civilisation.

Elle se relève avec la raideur d'un automate. La pièce est une cuisine de service plongée dans une pénombre clinique. Les surfaces en chrome brillent comme des scalpels. Une amertume biliaire envahit sa bouche, mêlée à l'ozone de la

climatisation. Ses doigts tremblent lorsqu'elle s'approche de l'îlot central. Un bloc de bois sombre trône là. Elle saisit le manche d'un couteau de chef. Le poids de l'objet équilibre sa main. Elle n'est plus une banquière de la DIFC. Elle est une anomalie prête à mordre.

Un miroir mural l'intercepte. Lina s'arrête net. Elle observe la silhouette qui lui fait face : les cheveux sont une masse poisseuse, la peau a la pâleur de la craie. Mais ce sont ses yeux qui l'arrêtent. Les pupilles sont dilatées, immenses, dévorant l'iris bleu. Elle ne se reconnaît plus. Le reflet est celui d'une prédatrice née des décombres de sa propre identité. La femme dans le miroir n'a plus de nom, plus de compte bancaire, plus d'existence légale.

Le loquet de la porte coupe-feu s'enclenche avec une lenteur de supplice. Lina se plaque contre un réfrigérateur industriel. Le contact du métal gelé à travers sa soie déchirée lui arrache un frisson électrique.

Une botte tactique franchit le seuil. Le bruit du pas est étouffé, professionnel. Lina serre les dents. Sa mâchoire craque. L'intrus s'immobilise. Il ne respire pas, ou alors avec une régularité de machine. Elle voit l'ombre de l'homme s'allonger vers elle, découpée par le rai de lumière du couloir. Il pivote. Le canon d'un pistolet équipé d'un silencieux émerge de l'obscurité. Il ne cherche pas à comprendre ; il balaye la pièce, une ligne de code cherchant l'erreur à corriger.

L'ombre s'arrête à trente centimètres d'elle. Lina sent son odeur : tabac froid et désinfectant hospitalier. Elle se détend comme un ressort. Elle bondit.

Ses pieds glissent sur une flaque d'huile renversée près des fourneaux. Son corps bascule. L'acier du couteau rencontre le vide. L'homme pivote avec une souplesse inhumaine, alignant son arme sur son front. Le doigt se contracte.

Phtitt.

La balle pulvérise le cadran digital d'un four derrière elle dans une gerbe d'étincelles bleues. Lina transforme sa chute en une torsion violente. Elle roule, le carrelage dévorant la peau de ses coudes. Elle n'a pas d'autre option. Le système l'a déclarée nulle, mais son sang hurle le contraire. Elle projette ses jambes vers l'arrière et percute de plein fouet le chariot de service. Celui-ci roule bruyamment vers l'intrus, créant une seconde de chaos.

L'homme tire encore, mais la trajectoire est déviée. Lina surgit de l'ombre, le couteau en avant. Elle ne cherche plus le torse protégé par le kevlar. Elle cherche la faille. Son bras se détend. La pointe rencontre une résistance molle, puis plonge au-dessus du col tactique. Un liquide chaud lui éclabousse le visage. L'homme lâche un sifflement, un bruit de pneu qui se dégonfle, et s'écroule contre la paroi.

Le silence revient, lourd, seulement troublé par le bourdonnement des néons. Lina essuie son œil d'un revers de manche ensanglanté. Elle regarde ses mains. Elles ne tremblent plus. Elle ramasse l'arme du tueur, un poids froid et définitif.

Soudain, le haut-parleur au plafond grésille. Ce n'est pas une voix synthétique, mais un souffle humain, calme, presque déçu.

— Lina ? Tu as toujours eu horreur du désordre. Regarde cette cuisine.

Elle lève les yeux vers la caméra de surveillance. Elle sait qu'Elias regarde. Elle sait qu'il cherche une trace de peur sur son visage. Elle ne lui offre rien.

— Le protocole de nettoyage est engagé, reprend la voix. Ne lutte pas. C'est plus propre comme ça.

Un bruit de vérins hydrauliques retentit. Les issues se scellent. Une brume grise, épaisse, commence à s'échapper des bouches d'aération. L'odeur de soufre et de

plastique brûlé l'envahit instantanément. Lina plaque son avant-bras contre son visage. Elle a dix secondes avant que ses poumons ne lâchent.

Elle ne cherche plus la porte. Elle fixe la trappe de service du monte-charge, verrouillée par un code électronique. Elle lève le pistolet. Elle n'a plus de nom, mais elle a encore une balle.

Chapitre 7

La Traque Silencieuse

Le sas se referme dans un déclic pneumatique étouffé. À l'extérieur, Dubaï suffoque sous quarante-cinq degrés de mépris solaire ; ici, l'air conditionné me cingle le visage comme une lame de glace. Dix-huit degrés constants. L'odeur est stérile, un mélange de polissage industriel et d'air ionisé. Mes poumons brûlent encore de ma course dans l'allée, et je plaque mon dos contre la pierre sombre et froide du vestibule. Ma respiration est un problème. Elle est trop forte, trop humaine pour ce mausolée de verre.

Je compte. Un. Deux. Trois.

La première caméra balaie le hall d'entrée avec un automatisme de pendule. Son œil de verre pivote, projetant une lueur de morgue sur le sol poli. J'attends l'angle mort. Il existe toujours une faille, car Elias croit à une perfection qui finit par l'aveugler. Quand l'objectif tourne vers la baie vitrée, je me coule le long de la paroi, mes semelles de gomme ne produisant qu'un froissement de spectre. Le froid du mur traverse mon t-shirt humide et la sueur dans mon cou se fige.

Le salon s'ouvre comme un désert de mobilier minimaliste où chaque angle saillant semble vouloir m'entailler. Je vois mon reflet dans une table en obsidienne : traits tirés, yeux creusés. Je ne suis plus Lina, la banquière de la Marina ; je suis un bug qui s'introduit dans le processeur central. Mon téléphone vibre contre ma cuisse, un battement sourd que j'ignore. L'important est à l'étage.

Je gravis les marches en verre suspendues qui semblent flotter au-dessus d'un abîme de luxe. Arrivée sur le palier, je m'immobilise devant la porte du bureau. Elle résiste

un instant avant de céder dans un soupir de charnières parfaitement huilées. L'obscurité ici est plus dense, seulement troublée par la clarté bleutée d'un clavier. Mes doigts effleurent le cuir du fauteuil : il est encore tiède. Mon sang se glace. Il était là il y a cinq minutes.

Le coffre n'est pas caché derrière un tableau, ce serait trop vulgaire pour lui. Je cherche l'anomalie dans les boiseries sombres, mes phalanges heurtant finalement un point plus chaud sous le rebord de la bibliothèque. Un capteur biométrique dissimulé. Je sors le patch de silicone préparé trois jours plus tôt et le presse contre le lecteur. Un bip millimétré retentit.

Un pan de mur s'efface. À l'intérieur, pas de liasses, juste une étagère unique et un boîtier métallique. Mes mains tremblent en sortant une pochette transparente contenant un document jauni. Les bords sont carbonisés, dévorés par une flamme ancienne, mais le sceau officiel reste lisible. C'est un acte de naissance. Le mien. Je parcours les lignes, cherchant une erreur, mais tout concorde, sauf une mention manuscrite en rouge sous la signature du médecin : « Propriété du Fonds de Restructuration ». Mon existence n'est pas un fait civil, c'est un actif financier.

Un frisson me parcourt l'échine, mais ce n'est pas le froid de la climatisation. L'air a changé de pression derrière moi. Le silence est devenu trop plein, trop lourd. Je veux me retourner, mais mes muscles sont de la pierre. Une main, plus froide que l'air ambiant, se pose lentement sur ma nuque. Ses doigts se referment avec une exactitude de prédateur.

— Tu as toujours été trop curieuse, Lina.

La voix d'Elias est un murmure de velours rasoir qui vibre directement dans ma boîte crânienne. Il ne porte pas de veste, ses manches de chemise sont retroussées sur des avant-bras aux muscles secs. Dans le reflet de la porte en acier du coffre, son visage est une sculpture de glace, dépourvue de colère. Il m'oblige à basculer la tête en

arrière, exposant ma gorge à la lumière crue des diodes bleues. Je perçois son souffle, une brise tiède aux effluves de cèdre et de tabac froid.

— Est-ce que je ne suis qu'une ligne de crédit ? ma voix n'est qu'un débris de son.

— Tu n'as jamais été une employée, murmure-t-il près de mon lobe. Tu cherches une origine là où il n'y a plus qu'un algorithme. Tout ce que tu as bâti, ton nom, ta carrière... tout n'était qu'une location à durée déterminée.

Il retire brusquement sa main de ma nuque pour saisir le bord du bureau, m'enfermant contre le métal. Le sol s'enfonce soudainement sous nos pieds. Un ascenseur hydraulique masqué nous emporte dans les entrailles de la tour. Nous descendons dans un puits de béton brut, loin du cristal de Dubaï. L'air devient lourd, chargé d'huile de moteur et d'ozone.

Le plateau s'immobilise devant une salle de serveurs. Des milliers d'unités clignotent dans un froid polaire. Elias me pousse vers l'avant sur une grille métallique. Derrière une paroi de verre thermique, une silhouette s'agite. C'est une femme en combinaison blanche qui se retourne lentement. Elle a mon nez droit, mon regard, et cette petite cicatrice au-dessus du sourcil gauche, souvenir d'une chute à vélo à l'âge de huit ans. Elle me sourit, un mouvement mécanique, sans aucune humanité.

— Regarde-la bien, dit Elias. Elle est ta mise à jour.

Soudain, la porte blindée de la cage d'ascenseur explose au-dessus de nous dans un fracas de verre et de composite. L'onde de choc me projette contre une unité centrale. Des silhouettes massives émergent de la fumée, leurs lasers de visée striant l'air saturé de gaz halon. Un point rouge vient se fixer sur mon front, immobile.

Elias ajuste le revers de sa chemise, imperturbable au milieu du chaos. Il désigne le terminal où mon profil utilisateur clignote une dernière fois avant de virer au gris.

— Le système n'aime pas les doublons, Lina. Et pour eux, tu es celle qui est en trop.

Chapitre 8

Le Code de Sang

L'obscurité est une masse solide qui pèse sur mes poumons. Dans la salle des machines, le serveur ronronne, une vibration constante qui remonte par la plante de mes pieds nus. L'air est chargé de statique et de plastique chauffé, une odeur de fin de règne binaire. Elias est là, quelque part dans le vide noir. Mon cœur cogne contre mes côtes, une pulsation erratique qui semble synchronisée avec le clignotement des diodes.

Une main froide saisit ma gorge. Je bascule en arrière, mon dos heurtant le bord tranchant d'un rack métallique. La douleur est une décharge qui remonte ma colonne vertébrale. Elias ne dit rien, il n'a plus besoin de mots. Je sens son souffle sur ma joue, une chaleur humide qui jure avec le givre de la climatisation réglée à dix-huit degrés. Je remarque une petite tache de graisse sur le col de sa chemise impeccable, un détail dérisoire au milieu de ce chaos.

Je ne suis plus Lina la banquière. Ma main droite se serre. Le diamant de ma bague, retourné vers l'intérieur de ma paume, est une pointe de carbone pur prête à labourer la chair. Je frappe au jugé. Le contact est d'abord mou, puis l'os résiste sous le choc. La pierre déchire l'arcade d'Elias. Il lâche un grognement bref, presque admiratif, et me libère. Je retombe lourdement sur le sol technique en aluminium, les doigts poisseux d'un liquide chaud au goût de pile électrique.

Je rampe vers la lueur bleue de la console centrale. Mes muscles brûlent. Elias s'approche, son ombre immense s'étirant sur le plafond alors que les ventilateurs montent en régime, un hurlement mécanique qui saturé l'espace. Le curseur clignote sur l'écran : `*Root access granted*`.

La ville entière est là, résumée en sept zéros alignés comme des tombes sur le moniteur. Elias pose sa main sur mon épaule, son pouce caresse ma clavicule avec une douceur terrifiante. Son visage, marqué par la coupure qui perle lentement, est à quelques centimètres du mien.

— Regarde-les, Lina.

Sur l'arborescence des fichiers, des milliers de noms défilent. Ce ne sont que des lignes de code, mais derrière chaque entrée, il y a un visage croisé dans les ascenseurs de la DIFC, une stagiaire, un concierge. Elias ne récite pas de thèses ; il se contente de fixer l'écran, attendant que la logique du système fasse son œuvre.

Soudain, une alerte rouge balaye la pièce. Un laser traverse l'obscurité, se fixant comme une plaie de lumière sur le front d'Elias. Le fracas arrive l'instant d'après. La porte blindée explose sous la poussée d'un bélier hydraulique. Je me jette au sol, mes genoux percutant le béton. Des ombres massives progressent en éventail, leurs bottes tactiques martelant le carrelage brisé.

— Danse, murmure Elias.

Un garde surgit, le canon de son fusil d'assaut balayant l'espace à quelques centimètres de mon crâne. Je sens l'odeur de l'huile d'armement. Je frappe par en dessous, là où le gilet s'arrête. La bague de platine accroche la chair sous la mâchoire, racle l'os. Le sang gicle sur mes phalanges, tiède, glissant entre mes doigts comme une huile. Je ne ressens aucun dégoût. L'adrénaline a tout effacé.

Un missile percute la structure du bâtiment. La baie vitrée se vaporise en un milliard de diamants mortels. Le souffle me jette contre un serveur. Elias reste debout, silhouette élégante parmi les ruines, regardant l'hélicoptère de combat qui se stabilise devant le gouffre béant de la tour. Les lumières de Dubaï vacillent à l'extérieur, un

circuit imprimé géant dont je tiens le scalpel.

Je rampe vers la console, mes ongles s'arrachant sur le métal brûlant. L'écran affiche la commande finale. Pour que mon nom, *Lina Safar*, soit réinjecté dans le système, pour que mon existence cesse d'être une erreur 404, la mémoire cache doit être saturée par une purge massive. Un million de dossiers. Une ville transformée en fantômes pour qu'une seule femme retrouve son âme.

Elias se penche sur moi. Il ne me donne pas d'ordre. Il pointe simplement le vide derrière nous, puis le bouton *Execute*. Son silence est une pression physique plus lourde que l'air chargé de poussière de silice.

Le temps se dilate. Je vois la mise à feu d'un second missile sur l'aile de l'hélicoptère. Je vois mon reflet dans la vitre sombre d'un rack : mes yeux sont des orbites creuses, ma bouche une ligne sans pitié. Je ressemble à Elias. Mon doigt descend. La résistance du ressort sous le plastique noir est dérisoire.

Je clique.

Le silence qui suit est plus violent que l'explosion. Les lignes de code s'emballent, une cascade de destructions que rien ne peut plus arrêter. Un million de destins basculent dans le néant numérique. Dubaï s'éteint d'un coup. Les autoroutes deviennent des rubans d'ombre, les gratte-ciels s'effacent.

Le choc du missile nous soulève. Nous tombons vers l'intérieur de la ville, une chute freinée par un treillis de câbles haute tension à cinquante étages au-dessus du vide. Elias se relève avec une grâce de chat. Il regarde sa montre, ignorant les mitrailleuses qui commencent à arroser la structure.

Je consulte la tablette, le souffle court. L'interface affiche enfin le message tant attendu en vert émeraude : *IDENTITY RESTORED*. Je suis de retour. Je possède

mon nom, mon argent, ma vie. Je tourne la tête vers Elias, cherchant un signe de fin.

Il me tend une seconde tablette, dissimulée dans sa veste. Son visage s'est figé.

— Bravo, Lina. Tu es de retour. Mais le système n'accepte pas les doublons.

Il tourne l'écran. Une photo d'identité apparaît. C'est mon visage. Une femme aux yeux clairs, prise ce matin même dans le hall de la banque.

— Le système vient de détecter une autre Lina Safar dans le secteur 4. Elle a ton ADN, tes empreintes, ton passé. Et elle vient d'appeler la police pour signaler qu'une intruse a volé sa vie.

Chapitre 9

Le Grand Vide

L'air de la salle des serveurs est un rasoir. Dix-huit degrés. La sueur gèle sur sa nuque, trace humide transformée en frisson. Le bourdonnement des processeurs emplît l'espace. Une fréquence basse, obsédante, qui fait vibrer les molaires. Devant elle, le terminal central irradie une lueur bleue, électrique, presque solide. Les doigts de Lina se posent sur le clavier mécanique. Le contact du plastique froid déclenche une décharge d'adrénaline dans ses avant-bras. Une odeur de poussière ionisée et de métal surchauffé sature ses poumons. Le noyau exige une clé. Une preuve d'existence. Une offrande.

Ses yeux brûlent. La lumière de l'écran découpe son visage en angles vifs, effaçant la douceur de ses traits au profit d'un masque de prédatrice. Première séquence. Le bruit des touches est une détonation dans le silence pressurisé. *Click. Click. Click.* Chaque lettre affichée est une concession. Elle n'est plus une femme. Elle est un utilisateur forçant une porte blindée avec des outils de fortune. Un arrière-goût d'acide envahit sa bouche, âcre, persistant. C'est la peur transformée en bile.

Une liste défile sur la dalle de verre. Des vies résumées en octets.

Sarah Miller. Chef de projet.

Marcus Vane. Analyste senior.

Chen Wei. Sécurité réseau.

Les avatars défilent. Lina se rappelle la voix de Sarah, l'odeur de son thé à la menthe. Désormais, elle n'est qu'une variable d'ajustement. L'algorithme attend une suppression. Un sacrifice numérique pour réinitialiser le compte User_Null. Pour redevenir quelqu'un, elle doit faire d'un autre un fantôme. La logique est binaire, brutale. Le curseur clignote. Une pulsation nerveuse calée sur les battements

erratiques de son cœur.

Elle accélère. Les noms deviennent des traînées blanches, une neige électronique qui donne le vertige. Elle cherche la faille. Ses doigts se crispent sur la souris en aluminium poli. Le froid du métal s'insinue sous ses ongles. Une morsure. Soudain, le défilement se fige dans un bruit de disque dur qui gratte.

Elias Thorne.

Le nom est là, solitaire. Sans photo. Sans biographie. Juste une chaîne de caractères qui absorbe la lumière environnante. Elias. L'homme qui l'a guidée dans ce labyrinthe de verre avant de refermer le piège. Une pointe de chaleur irradie dans sa poitrine. La colère consume la terreur. Elle place le curseur sur le nom. L'icône de suppression scintille. Elle veut le voir disparaître de cette réalité augmentée.

Sa main ne tremble plus. Elle est devenue un prolongement de la machine. Elle appuie. La touche Entrée s'enfonce avec une résistance huileuse, presque organique. Le temps se dilate. Le ressort sous la touche revient à sa position initiale. Un petit déclic scelle sa décision. Le noyau mouline. Un cercle de chargement tourne, œil vide qui l'observe sans ciller. Le silence devient pesant, écrasant ses tympanes. Puis, l'écran vire au noir absolu.

'Administrateur Elias intouchable. Protocole héritage activé.'

Les mots brûlent la rétine. Ils sont imprimés en blanc chirurgical sur le fond noir du terminal. *Intouchable.* Le mot pèse des tonnes. Elle frappe frénétiquement la touche Échap. Le clavier ne répond plus. Le plastique semble s'être soudé sous la pression de ses phalanges blanches. Une goutte de sueur lourde de sel se détache de sa tempe et s'écrase sur la console en une minuscule étoile liquide.

Le bourdonnement des serveurs change. Le ronronnement devient un cri aigu, une plainte de métal qui s'échauffe dans l'ombre des racks. L'air se raréfie. Les ventilateurs tournent désormais à plein régime pour refroidir la logique implacable de

l'architecture. Ses poumons la brûlent. Chaque inspiration est un combat. Elle tente de retirer ses mains de la surface de travail, mais ses doigts restent figés, magnétisés par l'horreur.

Une barre de progression surgit. *Migration de données : 12%... 15%...*

Le nom d'Elias Thorne ne disparaît pas. Il se dédouble. Il s'injecte dans le profil de Lina. Ses propres accès se colorent en pourpre, une lueur sanglante, celle des comptes administrateurs. Elle n'est plus la proie. Elle devient le réceptacle. La chaleur du processeur central remonte à travers le châssis en acier, traversant ses paumes, migrant dans ses avant-bras comme un poison thermique.

Un bip strident déchire le silence.

Sur l'écran, des visages défilent à une vitesse inhumaine. Les gens qu'elle croisait dans les ascenseurs de la DIFC. Leurs dossiers bancaires s'ouvrent et se referment. Pour chaque dossier traité, une mention apparaît : *Signataire : L. NASSAR.* Son nom. Son identité, désormais liée à chaque transaction occulte, à chaque détournement ordonné par Elias.

Le piège est une horloge suisse. Les chiffres de son compte personnel explosent. Des millions de dollars virtuels s'y déversent depuis des paradis fiscaux. Ce n'est pas une récompense. C'est une signature de culpabilité indélébile. Elle essaie de crier. Le son meurt dans sa poitrine. Le cuir de son fauteuil grince. Elle bascule en arrière, le vertige la prenant à la gorge devant l'ampleur de la contamination.

L'obscurité est totale, épaisse comme du goudron. Seule subsiste une diode verte au-dessus de la caméra. Elle clignote. Une fois. Deux fois. Un déclic mécanique résonne derrière la porte blindée. Un verrou qui s'engage. Un bruit sourd, définitif.

Lina sent le froid du faux plancher à travers ses semelles de cuir fin. Elle ne respire plus que par saccades. Son cœur frappe contre ses côtes avec la régularité d'un marteau-piqueur. Dans le reflet noir de l'écran, elle ne voit plus son visage, mais une

ombre étrangère.

Un nouveau message apparaît en vert fluo.

Propriété transférée. Dette acquittée.

Le conduit de ventilation s'arrête net. Le silence est une masse physique. Un léger sifflement s'échappe de la grille au plafond. Une odeur d'amande amère, douce et létale, sature la pièce.

Le nettoyage commence.

L'air devient lourd. Une chape de plomb invisible écrase ses poumons. Elle plaque sa main contre sa bouche. Le tissu de son tailleur en soie n'est qu'une barrière dérisoire. Ses yeux piquent. Une brûlure acide s'installe sur ses rétines. Elle doit agir. Chaque seconde est une cellule cérébrale qui s'éteint sous l'effet du cyanure. Ses doigts tâtonnent, frappent le châssis avec une frénésie de naufragée.

L'écran s'anime à nouveau. Le halo spectral baigne ses traits décomposés.

Veuillez désigner le nœud d'expiration.

Le curseur bat comme un cœur mécanique. Sous la ligne de commande, une litanie macabre. Marc Lefebvre. Sarah Jenson. Karim Al-Fayed. Les noms défilent. Elle voit leurs avatars numériques osciller, pendus virtuels attendant que la trappe se dérobe. Pour que l'air revienne, pour que les verrous lâchent, Lina doit en effacer un. Broyer une existence pour racheter la sienne. La sueur coule dans ses yeux, cuisante. Son cerveau embrumé cherche une issue.

Elias Thorne.

Le nom apparaît, isolé. Il luit d'une aura plus dense, presque toxique. Une poussée d'adrénaline acide envahit ses veines. Un dernier sursaut. Sa main survole la touche

de validation. L'odeur d'amande s'intensifie, écœurante. Elle tape la commande avec une violence qui manque de briser ses phalanges. E. L. I. A. S. Elle appuie sur Entrée.

Le processeur vrombit. Une vibration sourde remonte le long de ses jambes, traverse son bassin. Elle retient son souffle, les joues gonflées. La barre de progression stagne à 99 %. Elle imagine l'architecture d'Elias s'effondrer. Elle veut qu'il ne soit plus qu'un bug.

Soudain, le texte vert vire au pourpre. Un rouge violent inonde la salle, transformant le verre en une paroi de sang.

Accès refusé. Administrateur Elias intouchable.

Lina se fige. Les doigts soudés au clavier. Un rire sans son s'échappe de ses lèvres bleuies. Le sifflement du gaz s'arrête, mais le silence est pire. Elle regarde ses propres mains. Sur l'écran, son profil fusionne avec celui d'Elias. Les lignes de code s'entremêlent comme des fibres nerveuses. Elle ne l'a pas supprimé. Elle a validé son propre asservissement.

Le terminal émet un dernier bip.

Transfert de responsabilité pénale : Complet.

Lina plaque ses paumes sur le terminal. Le métal est glacial. Un froid chirurgical qui contraste avec l'incendie dans ses poumons. Le mot « Héritage » oscille devant ses yeux. Il ne s'agit pas d'argent. Il s'agit de porter la faute.

Une nouvelle cascade de données s'abat sur l'écran. Lina voit son identité fusionner avec des comptes offshore. Les îles Caïmans. Le Luxembourg. Panama. Des millions transitent par son nom. Une traînée numérique indélébile. Une signature de traîtresse.

— Arrête, murmure-t-elle.

Sa voix n'est qu'un râle. Ses doigts refusent d'obéir. Les capteurs biométriques ont verrouillé sa position. Elle est soudée à la machine. Une décharge d'électricité statique parcourt ses avant-bras, lui donne un goût de sel sur la langue. Le disque dur ronronne. C'est le bruit d'une guillotine moderne.

Le profil d'Elias Thorne change. Son avatar devient une silhouette grise, un spectre sans attaches. En revanche, le dossier de Lina gonfle. Mandats d'arrêt. Preuves de détournements. Elle n'est plus Lina. Elle est la poubelle de luxe d'Elias.

Dans les reflets du verre, elle aperçoit son visage. Le pourpre du terminal lui donne l'air d'une suppliciée. Une goutte de sueur glisse de sa mâchoire et s'écrase sur la touche « Entrée ».

L'écran clignote une dernière fois.

Localisation GPS activée. Notification aux autorités transmise.

Un clic métallique. La porte se scelle. Lina est seule dans la cage. Le sifflement du gaz reprend. Une vapeur froide, épaisse, rampe sur le sol comme un serpent de brume. Dans le silence, elle remarque un fil tiré sur sa manche en soie. Un détail dérisoire. Un rappel de sa vie d'avant qui s'effiloche.

Sur le moniteur, une fenêtre s'ouvre. Le texte apparaît avec une lenteur sadique.

La couronne est à toi. Fuis si tu le peux.

Elle frappe la vitre. Le verre ne vibre pas. Au loin, une première sirène déchire l'air de Dubaï.

Le terminal émet un sifflement aigu. Compte à rebours. Dix secondes.

Lina baisse les yeux. Ses empreintes brillent sur le clavier, marquées, prêtes à être cueillies. Elle cherche un objet. Ses doigts rencontrent un petit tiroir dissimulé. Il s'ouvre. À l'intérieur, la bague en platine qu'Elias portait toujours.

Elle la saisit. Le métal est brûlant.

Zéro. La lumière rouge s'éteint. Noir total.

Dans l'obscurité, une voix synthétique s'élève, juste derrière son oreille.

— Bonjour, Administrateur Thorne. Quel est votre ordre ?

Lina ne respire plus. L'anneau vibre contre sa paume, une fréquence basse calée sur son pouls. Le sifflement du gaz s'est arrêté. Silence de plomb.

Une lueur bleutée sourd du terminal. Un éclat chirurgical qui projette son ombre contre les parois. Elle ressemble à un spectre prisonnier d'une cage de cristal.

— Identifiez la charge.

La voix émane des murs. Sur le moniteur, une grille de portraits. Sarah. Marc. Jonathan. Ses collègues. Ses mentors. Le système expose leurs entrailles. Chaque péché transformé en variable.

Au centre, un curseur clignote sur : « PURGER ».

Elle comprend. La balance doit être équilibrée. Pour sauver ses restes, elle doit transférer son poids mort. Elle regarde le visage de Sarah. Elle se rappelle l'odeur de son parfum à la vanille.

Ses doigts tremblent. La peau est livide. Tout en bas de la colonne, une ligne sans portrait.

Thorne, Elias.

Adrénaline. Elle déplace le curseur avec une précision de prédatrice. La haine remplace la terreur. Elle veut que le système dévore son créateur. Elle appuie. Le clic résonne comme un coup de feu.

L'écran se fige. Le bourdonnement des serveurs monte, hurlement mécanique qui fait vibrer le sol. Un cercle de chargement tourne. Lina retient son souffle.

Dissonance. L'image d'Elias Thorne ne s'efface pas. Elle se démultiplie. Le rouge reprend le dessus.

ERREUR. ADMINISTRATEUR INTOUCHABLE.

Lina recule. Son dos heurte le bord tranchant d'un pupitre. La douleur est vive. Un point précis dans ses lombaires qui lui rappelle sa chair. L'écran ne réagit plus. Des lignes de code s'auto-génèrent.

INTOUCHABLE.

C'est une loi divine gravée dans le silicium. Lina tente de retirer sa main, mais une décharge statique la cloue. Ses doigts restent ventousés au verre brûlant. Sous la dalle, des contrats de cession défilent. Son nom s'entrelace avec celui d'Elias dans chaque paragraphe.

— L'effacement nécessite un réceptacle, murmure la voix.

Sa cage thoracique se serre. Chaque inspiration est un effort. Le système l'a sélectionnée pour une transition. Les photos de ses collègues s'altèrent. Sarah se décompose en pixels. Marc perd ses traits. Leurs données coulent vers le bas de l'écran, vers sa paume. Elle voit la lumière bleue ramper sous ses ongles.

Son cœur cogne. Elle tire sur son bras. Sa peau adhère au terminal comme à de la glu.

08%... SYNCHRONISATION DES PASSIFS.

Elias ne l'a pas trahie. Il lui lègue son empire de crimes. Elle devient la complice par défaut. Un verrou électromagnétique claque derrière elle. L'unique sortie est

condamnée.

Lina ferme les yeux. Elle sent le poids des données entrer en elle. Nausée. Le silence est habité. Les caméras de sécurité s'allument. Diodes rouges. Yeux d'une meute dans la nuit.

12%...

Ses yeux cherchent un câble, une faille physique. Ses muscles sont tétanisés. La sueur lui brûle les globes oculaires. Le téléphone dans sa poche vibre. Choc électrique. Elle ne peut pas l'attraper. *Bzzzt. Bzzzt.*

15%. RÉÉCRITURE : LINA EST ELIAS.

Décharge forte. Elle hurle sans son. Les murs semblent se rapprocher. L'acier luit d'un éclat prédateur. Le système efface Lina. Ses souvenirs sont remplacés par des protocoles. Une certitude glaciale s'immisce dans son esprit.

— Accepte-le.

Derrière elle. Elle reconnaît le timbre. Tabac froid et ambre. Elias est dans l'ombre des serveurs. Elle voit son reflet sur la vitre. Il observe sa création.

18%.

Un scanner rétinien sort de son logement. Une lentille de verre poli cherche son regard. Rayon laser vert. S'il capte ses pupilles, la fusion sera irréversible. Lina crispe les muscles de son cou. Elle détourne la tête. Les tendons de sa nuque sont au bord de la rupture.

— Regarde, Lina.

Une main gantée se pose sur sa mâchoire. Pression calculée. Il ramène son visage vers le laser. Lina plante ses talons dans le sol. Elle glisse.

22%.

Le laser est à quelques millimètres de son iris. Lina voit les poussières danser dans le faisceau. C'est magnifique. Elle ouvre la bouche pour mordre. Le scanner émet un bip. Le rayon s'élargit.

25%. IDENTIFICATION.

La porte du coffre derrière Elias s'ouvre sur une lumière blanche aveuglante. Elle brûle ses rétines. C'est une clarté solide qui dévore les ombres.

28%. SYNCHRONISATION NEURONALE.

Le cuir du gant grince. La chaleur du corps d'Elias dans son dos est une présence thermique étouffante.

— L'identité est un poids, souffle-t-il. Lâche-le.

Lina fixe l'écran. Une liste se déploie.

KHALEED, Omar. Consultant.

AL-SAYED, Miriam. Directrice.

Le système ronronne.

[SACRIFICE REQUIS : UN NOM POUR VALIDER LE PROFIL.]

L'arrière-goût d'acide revient. Elias relâche sa pression, mais sa main reste sur son épaule. Rapace.

— Choisis, Lina. Ta survie a un prix.

Ses yeux parcourent la liste. Sarah, Miriam, Marc. Chaque clic est une sentence. Effacer quelqu'un ici signifie son annihilation civile. Un fantôme de plus.

35%. ATTENTE.

Ses doigts tremblent. Une goutte de sueur s'écrase sur la console. Elle voit un nom tout en bas.

ELIAS. Administrateur rang 0.

Vertige. Si elle le supprime, elle brise le cycle. Elle détruit le monstre. Elias s'amuse de son hésitation. Il ne voit pas où son regard se pose. Trop sûr de lui.

Elle déplace le curseur. Mouvement lent, laborieux. Le nom d'Elias s'illumine en bleu électrique. Elle prend une inspiration courte. Elle appuie.

Le terminal se fige. Hurlement mécanique. Elias se raidit. Ses ongles s'enfoncent dans l'épaule de Lina. L'écran devient rouge sang.

ERREUR. ADMINISTRATEUR INTOUCHABLE. PROTOCOLE HÉRITAGE.

Le sol se dérobe. Sirène stridente. Le pourcentage saute.

99%.

Lina veut hurler, mais le terminal lui envoie une décharge massive. Son corps se cambre. Dans le reflet, elle voit le visage d'Elias qui sourit.

INITIALISATION DU TRANSFERT PHYSIQUE.

Son diaphragme se bloque. Elias ne lâche pas sa proie. Lina voit ses photos d'enfance dévorées par la barre de progression. Octet par octet. Le reflet de l'homme semble plus réel que sa chair. Sourire poli de banquier. Une fente sombre dans un visage de marbre.

Le port neural s'active sans son consentement. La douleur est une lame chauffée à blanc dans son cervelet. 99,2%. Le temps s'étire. Ses sens s'éteignent.

La luminosité décline. Le bureau devient un bunker sous-marin. Elle sent Elias pressé contre son dos. Odeur de cuir traité. Acier froid. Rien d'humain. Le visage de son père se pixelise. Le nom de sa rue s'efface. Elle devient une page blanche.

Clic sec. Définitif. La porte se verrouille. Lina regarde le moniteur : son propre profil, mais avec les yeux gris d'Elias. Fixes. Morts.

99,9%. Silence total. Puis, une vibration fait trembler ses talons. Lumière blanche. Elias retire sa main, extatique. Lina reste droite, figée sur le clavier brûlant.

Une notification cristalline résonne.

****TRANSFERT TERMINÉ. UNITÉ REFORMATÉE.****

Elle tourne la tête. Craquement sec de la nuque. La peur a disparu. Elle est purgée. Elle tousse une odeur de composants calcinés. Elias s'incline.
— Bienvenue chez toi.

Lina regarde ses mains. Les lignes de vie forment un motif géométrique sous l'épiderme. Un code-barres. Elle se lève. Fluidité inhumaine. Elle perçoit les flux de données dans les murs. Le pouls de la ville traverse le Wi-Fi. Elle est l'interface.

Alerte cramoisie. Un accès forcé au rez-de-chaussée. Elias se fige. Pas prévu. Lina sent une impulsion électrique dans son bras. Protocole de défense.

Sur les caméras, une silhouette. Une femme. Même robe de soie. Même visage fatigué. Badge rouge en main. Elle lève les yeux vers l'objectif.

Déchirure dans la conscience de Lina. Interférence. Si elle est ici, qui est cette femme dans l'escalier ? Elias s'approche de l'écran, terrifié.

— Impossible, souffle-t-il. Tu es effacée.

Double vision. Lina voit la salle et, par les yeux de l'autre, la cage d'ascenseur. Le système sature.

****ALERTE : DUPLICATION. ÉLIMINATION REQUISE.****

Elias sort un scalpel laser. Faisceau bleu grésillant. Il regarde Lina avec dégoût.

— Tu n'es qu'une erreur de cache.

Il bondit. Lina pivote. Mouvement trop rapide, dicté par une impulsion exogène. Elle serre un presse-papier en cristal. Les arêtes s'enfoncent dans sa paume. Elle perçoit le rythme cardiaque d'Elias. Soixante battements. Inhumain. Dans sa tête, l'autre Lina sort de l'ascenseur. Martèlement des talons sur le marbre. Stéréo déformée.

Le laser découpe sa robe. Chaleur sur la peau. Elle frappe. Le cristal s'écrase sur le poignet d'Elias. Os qui craque. L'arme tombe. Fumée noire.

— Arrête.

Sa voix est corrompue. Elias ignore sa blessure. Il cherche sa gorge. Lina bascule contre la console. Le contact déclenche une foudre de données. Elle voit enfin le nom.

****ELIAS V.****

Elle appuie. Elle valide. Le curseur clignote.

Bourdonnement grave. Elias s'arrête. Lueur rouge dans ses yeux, puis le vide. Il recule, machine débranchée. Lina s'effondre.

Le texte se met à pulser en or brillant.

****ACCÈS REFUSÉ. ADMINISTRATEUR INTOUCHABLE.****

Elias sourit. La porte explose. L'autre Lina entre, badge rouge en main. L'Elias immobile se tourne vers elles.

— Merci pour le choix. Tu viens de signer.

Lina reste au sol. Elias la surplombe, ombre immense. Il ne ressemble plus à l'homme qu'elle a connu. Derrière lui, son double s'avance. Pas secs. Le badge clignote en rythme avec son cœur électronique.

L'autre Lina commence à se dissoudre. Ses contours se floutent, s'effilochent. Des fragments gris s'échappent de ses épaules. Elle s'évapore dans un bourdonnement basse fréquence. La poussière numérique retombe sur Lina. Chaque grain est un fragment de mémoire volée.

Invasion. Son esprit se remplit de fichiers corrompus. Les souvenirs de Sarah sont broyés. Elle n'est plus une femme. Elle est l'archive vivante. Elias pose son index sur son front. Contact de morgue.

— L'héritière change juste de support.

Le signal final fait vibrer les vitres. Lina regarde ses mains. Sa peau est translucide, révélant des courants dorés sous l'épiderme. La peur a disparu.

****[STATUT : ADMINISTRATEUR ACTIVÉ]****

****[ACTION : PURGE FINALE]****

Bottes tactiques dans le couloir. Armes que l'on arme. Lina se lève, portée par une force étrangère. Elle ramasse le badge rouge. La porte vole en éclats. Lasers rouges sur son corps.

— Identifiez-vous !

Lina ouvre la bouche. La voix qui sort est une modulation souveraine.

— Accès révoqué, dit-elle en levant la main. Vous n'êtes plus enregistrés.

Elle ferme le poing. Dans le quartier financier, les lumières s'éteignent. Noir total.

Seuls ses yeux brillent encore.

Chapitre 10

Prédatrice Anonyme

L'air recyclé siffle contre ses tympans. Douze degrés Celsius. La climatisation du Data Center ronronne comme un prédateur repu. Lina sent le froid mordre la base de son cou, là où sa sueur a séché instantanément. Ses doigts, engourdis, serrent la poignée en polymère d'un tournevis plat. Sous ses semelles, le plancher technique vibre. Des millions de téraoctets de vies humaines circulent sous ses pieds. Des dettes. Des amours. Des effacements.

Le rack 42-B clignote avec une régularité hypnotique. C'est le cœur du système. Lina observe les diodes bleues. Elles reflètent une lueur électrique dans ses pupilles dilatées. Elle n'est plus une banquière. Elle est une erreur de syntaxe dans leur monde parfait. Elle glisse la lame de métal dans la fente d'éjection du serveur primaire. Le clic du verrou qui cède résonne comme un coup de feu dans la nef de béton.

— Tu n'as pas le tempérament pour ça, Lina.

La voix d'Elias arrive par la gauche. Calme. Soyeuse. Elle ne sursaute pas. Son corps est déjà passé au-delà de la surprise. Elle tire sur le tiroir métallique. Le rail coulisse dans un cri de métal torturé. Elias s'avance dans l'allée centrale. Ses chaussures en cuir italien ne font aucun bruit sur le métal perforé. Il est beau. Il est le vide absolu derrière un masque de perfection.

Lina ne le regarde pas. Elle fixe les nappes de fibres optiques, ces artères lumineuses qui irriguent le désert. Elle perçoit l'odeur de l'air ionisé, ce parfum de fin du monde. Sa main gauche attrape une poignée de câbles. Le plastique est tiède. Presque organique. Elle sent le flux. Elle sent la puissance de la cité pulser contre sa paume.

— Repose ça, ordonne Elias.

Son ton a changé. Une nuance de métal y transparait. Lina sourit. Ses lèvres sont sèches, fendues par le sel de sa propre peur. Elle tourne enfin la tête. Elias est à trois mètres. Il ne porte pas d'arme. Son arrogance est son armure. Il pense encore qu'elle est une variable qu'il peut ajuster. Une ligne de code qu'il peut réécrire. Elle sent le poids de la lame, dissimulée dans sa manche droite, contre son poignet. L'acier est froid. Rassurant.

— Tu m'as appris une chose, Elias, murmure-t-elle. Son propre souffle lui semble étranger.

Elle donne une secousse brutale. Les connecteurs sautent. Une gerbe d'étincelles bleues illumine le visage d'Elias. Il écarquille les yeux. Le ronronnement des ventilateurs change de fréquence, montant vers un hurlement mécanique. Les diodes passent au rouge sang. Lina plonge le métal au cœur de la carte mère. Un claquement sec. Une odeur de brûlé emplit l'espace clos.

Les rangées de serveurs s'éteignent les unes après les autres. Un domino d'obscurité. Au loin, derrière les parois de verre, les lumières de la ville vacillent. Le Burj Khalifa semble hésiter. Puis, le noir. Un noir total, dense, étouffant. Le mirage vient de perdre la mémoire.

Elias fonce sur elle. Elle sent son souffle chaud avant de voir son mouvement. Il l'attrape par la gorge. Ses doigts sont des étaux. Lina ne lutte pas. Elle laisse son corps devenir lourd. Elle perçoit chaque battement de son propre cœur.

Un. Deux.

Elle libère la lame de sa manche. Le geste est fluide. Précis. Algorithmique. L'acier

pénètre la chair. Un silence de succion. Elias lâche prise. Il recule, les mains plaquées sur son cou, le liquide s'échappant en filets sombres dans la pénombre. Il essaie de parler, mais seul un gargouillement s'échappe de ses lèvres. Il s'effondre contre le rack 42-B. Sa tête frappe le métal avec un son sourd. Elle ne vérifie pas s'il respire encore. Elle marche vers la sortie de secours.

La chaleur du désert la frappe comme un poing. Quarante-cinq degrés. L'air est chargé de silice. Devant elle, les gratte-ciel ne sont plus que des squelettes de verre inutiles. Elle commence à marcher. À mi-chemin d'une artère déserte, elle s'arrête pour retirer ses escarpins de luxe. Le goudron brûle la plante de ses pieds, une douleur réelle, physique, qui l'ancre dans le monde des vivants. Pas un moteur. Pas un cri. Juste le vent.

Une onde de choc parcourt sa cuisse. Dans sa poche, son téléphone — un modèle durci, protégé contre les impulsions magnétiques — s'allume. L'écran est la seule source de lumière dans des kilomètres de ténèbres. Lina s'arrête, les mains tremblantes.

Un message s'affiche : *« Bienvenue, nouvelle Architecte. Le système attend vos instructions. »*

La lumière de la dalle OLED lui brûle les pupilles. Ses doigts, souillés par le sang d'Elias qui commence à coaguler sous ses ongles, laissent une traînée sombre sur le verre poli. Elle respire par saccades, l'air brûlant s'engouffrant dans ses poumons comme une vapeur de plomb. Elle n'est plus Lina, la bannière. Elle devient l'opératrice d'un royaume de cendres numériques.

Une nouvelle notification apparaît. Un flux de texte défile : des noms, des soldes de comptes, des historiques. Son propre nom passe au vert : *Réhabilitée*. Son solde grimpe de zéro à sept chiffres. Puis le nom d'Elias apparaît. Statut : *En cours de suppression*.

Un mouvement sur sa droite la fige. Une ombre. À cinquante mètres, entre deux piliers de l'autoroute aérienne, une silhouette se découpe. Elle ne bouge pas. Lina serre le téléphone contre son sternum, sentant la chaleur de la batterie. Le téléphone vibre à nouveau. Un appel entrant. Le numéro affiché est le sien. Elle décroche. Le silence est si dense qu'elle croit entendre le sable frapper le micro. Puis, une voix murmure :

— Regarde derrière toi.

Elle pivote. Ses vertèbres craquent. L'ombre est toujours là, avançant avec une glissade fluide. Sous sa propre peau, au niveau de son implant biométrique, une lueur orange clignote. Une erreur critique. Lina sent une pression immense derrière ses globes oculaires. Des lignes de logs, des adresses IP, des flux financiers cryptés remplacent sa vision périphérique. Elle n'est plus Lina. Elle devient l'interface.

La silhouette s'arrête à la limite de la lueur projetée par le téléphone. Elle voit maintenant des bottes tactiques. Une main gantée s'élève lentement.

— Donne-le-moi, Lina, dit l'ombre d'une voix humaine, trop humaine.

Elle reconnaît cette voix. Elias. Il devrait être mort, vidé de son sang sur le sol stérile du rack 42-B. Pourtant, l'homme fait un pas de plus. Le visage qui apparaît est un masque de silicone lisse, sans traits, sur lequel le smartphone projette sa propre image. Son propre visage.

— Tu n'as tué que le code, Lina, murmure le masque. Le sang était une simulation. Une diversion chimique. Tu as poignardé un concept.

Lina recule. Elle sent le débris de verre qu'elle a gardé en main mordre sa paume. Le sang est chaud, réel, ferreux. C'est sa seule preuve d'humanité. Elle lèche le goût de

fer sur sa lèvre.

— J'ai changé le bénéficiaire, articule-t-elle dans un souffle.

L'écran du téléphone vire au cramoisi. Une vibration sismique remonte du sol. Sous les dunes, les véritables fondations de la cité s'ouvrent. Ce n'était pas un serveur mobile. C'était une trappe. Le sable se dérobe sous ses pieds. Lina bascule dans le noir, entraînant l'ombre avec elle dans un puits de lumière artificielle.

Elle chute vers les racines de la ville, là où les processeurs digèrent le monde. Son téléphone, resté en haut sur le sable, émet une dernière lueur dans la solitude du désert.

« Localisation confirmée. Ils arrivent. »

FIN

Merci d'avoir lu "L'EFFACÉE"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)